Notes sur l'activité d'Aréthas comme rhéteur de la cour de Léon VI

MARINA LOUKAKI

Parmi les œuvres du métropolite de Césarée Aréthas¹ figurent quelques brefs discours de circonstance qui furent prononcés au cours des deux années 901–902 devant l'empereur Léon VI le Sage, dans le cadre de cérémonies célébrant un événement ou une fête religieuse. Il s'agit plus précisément, dans l'ordre chronologique, des six textes suivants: 1) discours prononcé le 6 janvier 901, jour de la fête de l'Épiphanie, au cours d'un banquet dans la salle des 19 lits (n° 63 dans l'édition Westerink²); 2) discours improvisé, prononcé lors de l'intronisation du patriarche Nicolas, le 1^{er} mars 901 (n° 57³); 3) discours prononcé à Sainte-Sophie lors de la translation des reliques de Lazare de Chypre à Constantinople, le 17 octobre 901 (n° 58⁴); 4) discours prononcé à l'automne 901, au cours d'un banquet, après la victoire des troupes byzantines sur les Sarrasins et la cérémonie du triomphe (n° 62⁵); 5) discours prononcé le dimanche de l'Orthodoxie, 14 février 902, premier anniversaire du patriarcat de Nicolas, lors d'un banquet (n° 64⁶); 6) description de la procession des reliques de Lazare, prononcée lors de la cérémonie d'inauguration de l'église Saint-Lazare à Constantinople, le 4 mai 912 (n° 59⁷); 7) et 8) deux discours prononcés à la fête du prophète Élie, le 20 juillet 902, au cours d'un banquet (n° 61 et 65⁸).

Les premiers éditeurs et commentateurs de ces textes, R. J. H. Jenkins, B. Laourdas et C. Mango, ont soutenu qu'Aréthas, encore diacre à cette époque, était

1 Les études sur la personnalité, l'œuvre et surtout sur la contribution d'Aréthas à la 'renaissance' des Macédoniens sont très nombreuses. Voir à titre indicatif l'article de F. Tinnefeld, dans TRE 3 (1978), 690–692, avec la bibliographie rassemblée.

2 L. G. Westerink, *Arethae Archiepiscopi Caesariensis Scripta Minora*, II, Leipzig 1972, Disc. 63, 35–42.

3 Disc. 57 (voir n. 2), 1–6.

4 Disc. 58 (voir n. 2), 7–10.

5 Disc. 62 (voir n. 2), 31–34.

6 Disc. 64 (voir n. 2), 39–42.

7 Disc. 59 (voir n. 2), 11–16.

8 Disc. 61 (voir n. 2), 23–30, Disc. 65 (voir n. 2), 43–48.

le rhéteur officiel de la cour.⁹ Si cette observation concernait un auteur postérieur, du XII^e, voire même du milieu du XI^e siècle, on pourrait songer qu'il s'agit éventuellement du diacre, officier du patriarcat, que l'empereur a nommé rhéteur officiel de la cour, c'est-à-dire le *maïstôr* des rhéteurs bien connu. Certes, cette dignité n'est pas attestée avant le milieu du XI^e siècle. Pourtant, la présence régulière d'Aréthas déclamant des panégyriques dans le cadre de cérémonies ne donne pas l'impression d'un événement fortuit. À étudier attentivement la structure et la thématique des textes d'Aréthas ainsi que les informations particulières qu'ils renferment, parallèlement à l'examen du rituel des fêtes et des événements concernés, pour autant, naturellement, que nous le connaissions à partir des manuels de cérémonie de l'époque, nous remarquons qu'à la cour de Léon VI le Sage est cultivé un idéal impérial bien concret, manifestement dicté par l'empereur lui-même et que la rhétorique est appelée à servir systématiquement. Il se peut que la vaste question du quatrième mariage de Léon,¹⁰ qui divisa l'Église et détourna l'intérêt de l'empereur, entre autres, ait interrompu cette tendance.¹¹ Même si la coutume de prononcer régulièrement des discours lors de certaines cérémonies ne fut pas établie finalement à ce moment-là mais plus tard et dans d'autres conditions historiques et sociales,¹² ces rares discours de circonstance d'Aréthas, comme peut-être d'autres de la même période qui ne nous sont pas parvenus,¹³ pourraient être considérés comme les précurseurs de la multitude de discours qui étaient prononcés systématiquement en diverses circonstances et cérémonies à l'époque des Comnènes et des Anges.

À l'époque de Léon VI le Sage, la rhétorique, et plus précisément le discours public, est cultivée et connaît même une grande floraison, essentiellement dans le

9 R. J. H. Jenkins/B. Laourdas/C. A. Mango, *Nine Orations of Arethas from Cod. Marc. gr. 524*, dans: BZ 47 (1954) 2 (= R. J. H. Jenkins, *Studies on Byzantine History of the 9th and 10th Centuries*, Londres 1970, no VI).

10 R. J. H. Jenkins, *Byzantium: The Imperial Centuries AD 610–1071*, Londres 1966; voir aussi les articles relatifs du même chercheur réunis dans: *Studies on Byzantine History of the 9th and 10th Centuries* (voir n. 9); P. Karlin-Hayter, *Vita Euthymii Patriarchae CP* (Bibliothèque de Byzantion 3), Bruxelles 1970; S. Tougher, *The Reign of Leo VI (886–912) (The Medieval Mediterranean 15)*, Leiden/New York/Cologne 1997, 133–163.

11 Theodôra Antônopoulou, qui a approfondi l'étude des homélies de Léon, admet que selon les donnés fournis par les textes, la rédaction des homélies date d'entre le mois de novembre 882 et le début du Carême de 904. Cela ne signifie pas qu'après cette date Léon n'écrivit plus, mais il semble qu'il est devenu moins productif. Voir *The Homilies of the Emperor Leo VI (The Medieval Mediterranean 14)*, Leiden/New York/Cologne 1997, 69–71.

12 Par exemple, les éloges annuels de l'empereur au jour de l'Épiphanie, du patriarche le samedi de Lazare, ainsi que le grand nombre de discours prononcés à diverses circonstances concernant la vie de l'empereur (triumphes, noces, naissances, etc.) sont sans doute des habitudes de l'époque des Comnènes.

13 Voir *infra*, notes 55, 67.

genre de l'homilétique.¹⁴ Dans ce genre se distingue, on le sait, l'empereur lui-même, dont sont conservés une quarantaine d'homélies, la plupart étant des sermons pour des fêtes liées au Christ, à la Vierge ou à des saints.¹⁵ Si l'on excepte le discours funèbre à l'impératrice Théophanô, première épouse de Léon, œuvre d'un auteur de cour anonyme,¹⁶ les discours de circonstance d'Aréthas sont les seules œuvres rhétoriques en prose qui font publiquement l'éloge de l'empereur. Mais d'un autre côté, la poésie à cette époque est très souvent au service de la propagande impériale.¹⁷ Dans le présent travail, je m'occuperai des discours n° 63 (Épiphanie), 57 (intronisation de Nicolas), 64 (dimanche de l'Orthodoxie / anniversaire de l'intronisation de Nicolas), 62 (triomphe), 61 et 65 (prophète Élie), laissant de côté les deux textes qui concernent la translation des reliques de Lazare et l'inauguration de l'église sous ce vocable à Constantinople, car, à mon avis, ils constituent un groupe particulier qui mérite d'être étudié séparément, replacé dans le cadre de la tradition et du cérémonial de la consécration d'une nouvelle église.

14 Th. Antônopoulou, *Homiletic Activity in Constantinople around 900*, dans: M. B. Cunningham/P. Allen, *Preacher and Audience, Studies in Early Christian and Byzantine Homiletics* (A new history of the sermon 1), Leiden/Boston/Cologne 1998, 317–348.

15 Pour une analyse détaillée du contenu des homélies de Léon voir dans Antônopoulou, *The Homilies* (voir n. 11). Antônopoulou a préparé une nouvelle édition des homélies, qui va paraître.

16 E. Kurtz, *Zwei griechische Texte über die hl. Theophano, die Gemahlin Kaisers Leo VI.* (Mémoires de l'Acad. Imp. des Sciences de St.-Petersbourg, VIIIe s., Cl. Hist.-philol. III/2), St.-Petersbourg 1898.

17 Voir surtout des poèmes de Léon magistre Choïrosphactès. Sur la vie et l'œuvre de Choïrosphactès voir I. Vassis, *Leon Magistros Choïrosphaktes, Chiliostichos Theologia* (Supplementa Byzantina. Texte und Untersuchungen 6), Berlin/New York 2002, 1–18 avec la bibliographie rassemblée; sur la fonction de la poésie de Choïrosphactès comme expression de l'idéologie impériale, voir P. Magdalino, *The Bath of Leo the Wise*, dans: A. Moffat (éd.), *Maistor. Classical Byzantine and Renaissance Studies for Robert Browning* (Byzantina Australiensia 5), Canberra 1984, 225–240; idem, *The Bath of Leo the Wise and the "Macedonian Renaissance"* Revisited: Topography, Iconography, Ceremonial, Ideology, dans: *DOP* 42 (1988) 97–118; idem, *In Search of the Byzantine Courtier: Leo Choïrosphaktes and Constantine Manasses*, dans: H. Maguire (éd.), *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, Washington, D.C. 1997, surtout 146–161.

N° 63. Discours de table, le jour de l'Épiphanie, dans la salle des 19 lits

Selon le *De cerimoniis*¹⁸ et le *Klètōrologion* de Philothée,¹⁹ le jour de la fête de l'Épiphanie, dans la salle des 19 lits du palais, l'empereur invite le patriarche, des métropolitains, des clercs de la Grande Église et du palais, des officiers civils et militaires – ils sont 216 au total – à un banquet impérial qui symbolise, selon Philothée, «l'union des bataillons célestes et terrestres par le don du saint baptême». C'est donc lors de ce banquet de la fête de l'Épiphanie de l'an 901 qu'Aréthas prononça ce discours. Bien que Philothée dise que Léon VI apporta des modifications au cérémonial du jour en introduisant après le troisième antiphone les quatre domestiques de la Grande Église, qui, dispersés parmi les lits, chantaient, seuls au départ puis avec l'ensemble de l'assistance, l'hymne composée par l'empereur,²⁰ nulle part dans le règlement rituel n'est mentionnée ou suggérée la déclamation d'un discours. Cependant, parmi les homélies de Léon VI figure aussi une homélie pour la fête de l'Épiphanie,²¹ qui s'adresse manifestement à une assistance précise de clercs dont la supériorité intellectuelle est reconnue par l'empereur.²² Mais aucun élément du texte ne nous aide à déterminer le lieu où fut prononcée cette homélie. Elle pourrait éventuellement l'avoir été dans la salle des 19 lits, au cours du banquet évoqué plus haut.²³

Le discours d'Aréthas se divise nettement en deux parties, l'éloge du banquet du jour et l'éloge de l'empereur. Dans l'introduction, il fait l'éloge de l'assemblée qui assiste au banquet, en commençant par les métropolitains, les clercs et le patriarche (Antoine Kauleas à cette époque), et en passant par l'empereur dont sont vantées aussi bien la beauté physique que l'éloquence toujours séductrice, qu'il parle de sujets réjouissants, comme en la circonstance présente, ou de choses

18 *De cerimoniis* I 35 (26), éd. A. Vogt, Constantin Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies*, I, Paris 1935, 135–136.

19 *Klètōrologion*, éd. N. Oikonomidès, *Les Listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles*, Paris 1972, 185–189.

20 *Klètōrologion*, 187.15–189.7.

21 Akakios, Λέοντος τοῦ Σοφοῦ Πανυγητικοί (sic) Λόγοι, Athènes 1868, 186–189. Voir Hom. 25, dans Antónopoulou, *The Homilies* (voir n. 11), 184–189. Une seconde homélie fut aussi prononcée à la même fête (Akakios, op. cit., 261–266; Hom. 35 dans Antónopoulou, *The Homilies* [voir n. 11], 236–237), mais elle a comme sujet le cadeau retardé – il était prévu pour la fête de Transfiguration – que l'empereur offre à Sainte-Sophie.

22 Ἐμοὶ μὲν περιττὰ καὶ ταῦτα πρὸς ὑμᾶς δοκεῖ· ἀλλὰ αὐτοὶ γάρ, μετὰ τῆς τοῦ Θεολόγου φάναι γλώσσης, θεοδίδακτοὶ ἐστε καὶ οἶδατε πάντα: Akakios (voir n. 21), 187; Antónopoulou, *The Homilies* (voir n. 11), 39, 184.

23 Antónopoulou partage la même opinion et elle indique que l'homélie à la fête de saint Démétrius (Akakios [voir n. 21], 136–137) fut également prononcée au cours d'un banquet: Antónopoulou, *The Homilies* (voir n. 11), 39 et note 26.

désagréables.²⁴ Ensuite, le bref éloge des empereurs précédents qui ont institué ce banquet annuel le jour de l'Épiphanie lui permet de répéter la thèse bien connue de l'idéologie impériale qui enseigne que les empereurs byzantins sont l'image terrestre de Dieu, et de se référer au sens du baptême de Jésus comme expression d'une extrême humilité, pour conclure que Léon est un modèle d'empereur pieux et humble, comme d'ailleurs on peut le déduire de la manière dont il a organisé le présent banquet. Sur ce point, Aréthas confirme les témoignages du *Klètologion* concernant les changements apportés par Léon au cérémonial du jour. Tous signes de mondanité et de luxe sont absents du banquet, car les mets sont frugaux. Mais avant tout, le rhéteur souligne la présence des chantres qui, de partout, chantent les hymnes du jour.²⁵ Intervient en digression une brève mention du sens théologique du baptême comme purification, suivie immédiatement d'un éloge de Léon beaucoup plus formellement impérial. Le rhéteur évoque son incapacité à faire un éloge digne de l'empereur. Il se réfère à son caractère (compatissant, amène, frugal, humble) et à ses vertus (prévoyant, économe, méthodique). Mais avant tout, il est sage (intelligent, clairvoyant, de bonne mémoire), prudent et pieux. C'est précisément grâce à sa piété et aux prières du patriarche Antoine Kauleas que les Sarrasins ont été vaincus en Cappadoce.²⁶ Si l'on tient compte du fait que dans le préambule, Aréthas rappelle aussi la beauté physique et l'éloquence de l'empereur, ce discours contient en résumé presque tous les éléments de l'éloge impérial conforme aux prescriptions de Ménandre.²⁷ Certes, le modèle d'empereur que propose Aréthas est surtout celui de l'homme humble, sage et pieux. La conclusion de cet éloge est de la même veine, car on n'y lit pas le vœu habituel de longévité, mais celui, très chrétien, qu'il sorte vainqueur à l'heure du Jugement dernier.

24 Disc. 63, 35.3–18 (voir n. 2). Ici Aréthas fait clairement allusion à l'activité homilétique de l'empereur et peut-être Léon avait-il déjà prononcé un discours catéchétique. Sous les choses désagréables on peut comprendre les catéchèses de Léon à l'entrée du Carême. En général les exhortations au jeûne étaient considérées comme un sujet désagréable et c'est pourquoi souvent au XII^e siècle, les auteurs d'éloges des patriarches, se référant à leur catéchèse habituelle à l'entrée du jeûne insistaient sur la douceur de la parole patriarcale qui persuadait ainsi tous les fidèles de suivre volontairement les règles difficiles du Carême.

25 Κόρος μὲν καὶ τρυφῇ τῶν ἐδεσμάτων ἐξώρισται, μακρὰν δὲ καὶ ἡ τούτων ἔκγονος ὕβρις ἐλήλαται, νῆψις δὲ ψυχῆς καὶ μνήμη τοῦ πεποιηκότος διηκεῖς τοὺς δαιτυμόνας εὐφραίνουσα ἀντεισάγεται, ἐκείθεν τῶν ὕμνων τὰ τῆς ἡμέρας σεμνολογούντων, ἐντεῦθεν πάλιν ἄλλων τοῖς θεοτερπέσιν ἄσμασιν ἀντηχούντων: Disc. 63 (voir n. 2), 36.23–28.

26 Disc. 63 (voir n. 2), 37.13–38.22.

27 Περί ἐπιδεικτικῶν, 368.1–377.30, éd. D. A. Russell/N. G. Wilson, Menander Rhetor, Oxford 1981, 76–94. Sur l'intérêt renouvelé des écrivains du IX^e siècle pour le modèle de Ménandre, voir M. Vinson, Rhetoric and Writing Strategies in the Ninth Century, dans: E. Jeffreys (éd.), Rhetoric in Byzantium, Papers from the Thirty-fifth Spring Symposium of Byzantine Studies, Exeter College, University of Oxford March 2001, Aldershot 2003, 15–22.

Deux siècles plus tard, à l'époque des Comnènes et des Anges, l'éloge annuel de l'empereur le jour de l'Épiphanie est une habitude bien établie. Plusieurs personnes prennent alors la parole, le maïstôr des rhéteurs, ses jeunes élèves et d'autres lettrés. La manifestation a lieu au palais devant une assistance choisie de clercs et d'officiers civils, sans toutefois aucune indication ou mention d'un banquet officiel. Il est difficile de prouver que cette habitude fut instaurée à l'époque de Léon et se perpétua jusqu'aux Comnènes, même si Michel Psellos (au milieu du XI^e siècle) considère un éloge de l'empereur Constantin IX Monomaque, auquel assistaient également ses élèves, comme un devoir annuel.²⁸ Je pense toutefois qu'il fut un modèle, qui en d'autres circonstances et pour diverses raisons fut cultivé systématiquement, jusqu'à ce qu'il prenne le caractère coutumier que nous lui connaissons au XII^e siècle.

N° 57. Discours improvisé lors de l'intronisation du patriarche
Nicolas le Mystique
& n° 64. Discours public de table lors
de l'anniversaire de l'intronisation de Nicolas.

Nicolas I^{er} le Mystique devint patriarche de Constantinople le 1^{er} mars 901, dimanche de l'Orthodoxie.²⁹ Jenkins, Laourdas et Mango notent sans soulever de réserves que le discours d'Aréthas fut prononcé pendant le banquet organisé au patriarcat ce jour-là.³⁰ Effectivement, pour le premier dimanche de jeûne, fête de l'Orthodoxie, selon le *De cerimoniis*³¹ et le *Klêtorologion* de Philothée,³² à l'époque de Léon, l'ancien rituel avait changé et le banquet habituel après la fin de la messe de ce jour ne se donnait plus désormais au palais mais au patriarcat. Les convives de l'empereur étaient le patriarche, des métropolitains, des archevêques, des magistroi, des préposites, des anthypatoi, des patrices, des offikialioi et des sénateurs. Étant donné que pour le dimanche de l'Orthodoxie de l'année suivante, lors du premier anniversaire du patriarcat de Nicolas, le discours (n° 64) que prononça Aréthas est dit «de table», comme d'ailleurs cinq autres de ses discours de circonstance, on admettra facilement que le discours n° 57 fut prononcé au cours d'un banquet. Cependant, je ne tiens pas pour anodin que dans notre cas,

28 Disc. 6 (voir n. 2), 98.261–265, 101.341–342 (Michaelis Pselli *Orationes Panegyricae* ed. G. T. Dennis, Stuttgart/Leipzig 1994).

29 Sur la vie de Nicolas I^{er} le Mystique voir R. J. H. Jenkins/L. G. Westerink, *Nicholas I Patriarch of Constantinople Letters* (CFHB VI = DOS 2), Washington, D.C. 1973, XV–XXVII avec la bibliographie rassemblée.

30 *Nine Orations* (voir n. 9), 4.

31 *De cerimoniis* I 37(28), éd. Vogt (voir n. 18), I, 147–148.

32 *Klêtorologion*, 195.

ce discours ne soit pas qualifié dans son titre de discours de table. La lecture du texte, en parallèle avec le rituel de la cérémonie lors de l'intronisation d'un patriarche que livre le *De cerimoniis*, nous conduit à d'autres hypothèses.

D'après, donc, le *De cerimoniis*,³³ une fois que l'empereur a décidé qui sera le nouveau patriarche, soit en acceptant l'un des trois candidats proposés par le synode soit en désignant celui qu'il désire, sont invités au palais de la Magnaure le sénat, les métropolitains, les archontes du patriarcat et d'autres gens d'Église. Là, l'empereur, en présence du candidat patriarche, annonce son nom. L'assistance accepte, acclame l'empereur, et lui dit toute autre chose qu'elle souhaite (καὶ ἄλλα, ὅσα βούλονται, λέγουσι πρὸς αὐτόν). L'intronisation du nouveau patriarche a lieu plus tard, à l'église Sainte-Sophie, ordinairement le dimanche ou un autre jour de grande fête.

Le texte d'Aréthas commence par la définition de l'événement heureux du jour, le choix de cette personne précise pour le patriarcat à ce moment déterminé. Le rhéteur loue l'empereur d'une part pour son choix, mais principalement pour la pacification récente de l'Église et pour le Tome unitaire qu'il a publié, mettant fin à la querelle entre les partisans de Photius et ceux d'Ignace.³⁴ Ensuite, le discours se fait conseil. Il se tourne vers le nouveau patriarche, désapprouve l'hésitation qu'il semble montrer à accepter cette dignité et l'exhorte à prendre en charge le gouvernement de l'Église de Constantinople, en soulignant son expérience dans l'administration des choses sacrées, sa vertu et son espérance en Dieu.³⁵ Dans la troisième et dernière partie, le rhéteur revient à l'empereur: il l'invite à prendre la parole et, avec sa sagesse et son éloquence, à conseiller le nouveau patriarche sur la manière de gouverner et de conduire ses ouailles conformément à son propre modèle de gouvernement, grâce auquel il parvient à assagir les plus récalcitrants de ses sujets qui, soit dit au passage, ne sont pas rares. De cette façon, le rhéteur espère que Nicolas acceptera le patriarcat.³⁶

À la lecture de ce texte, et surtout en raison de l'usage du futur et de l'optatif dans les verbes du dernier paragraphe (πεισθήσεται σοι τοῖς λόγοις, ἔσοιτο ταῦτα, ὀναίμεθα πάντες αὐτοῦ, etc.), j'ai l'impression que le mystère de l'ordination du patriarche, et par conséquent le caractère irrévocable de la prise en charge de la dignité patriarcale par Nicolas, n'ont pas encore eu lieu. Je vois donc difficilement Aréthas prononcer ce discours au banquet du patriarcat à la fin des manifestations célébrant le dimanche de l'Orthodoxie, où logiquement aurait dû

33 *De cerimoniis* II 14, éd. Reiske, *Constantinus Porphyrogenitus, De cerimoniis aulae byzantinae* (CSHB), Bonn 1829, 564–566.

34 Disc. 57 (voir n. 2), 1.4–2.27. Sur ce sujet et les diverses opinions concernant la datation de la promulgation du Tomos, voir *Nine orations* (voir n. 9), 4.

35 Disc. 57 (voir n. 2), 3.2–4.27.

36 Disc. 57 (voir n. 2), 4.32–6.9.

être achevée aussi la cérémonie d'intronisation du nouveau patriarche. Je considère comme plus vraisemblable qu'Aréthas prit la parole après l'annonce par l'empereur du nom du nouveau patriarche, lorsque, selon le *De cerimoniis*, l'assistance acclame l'empereur et ceux qui le souhaitent ont le droit de parler. Ainsi se trouve également justifiée la qualification du discours comme improvisé (qu'il l'ait été réellement ou bien, chose plus vraisemblable, qu'il ait dû avoir l'air de l'être).

Mais il y a de sérieux doutes quant au fait de savoir dans quelle mesure le lieu était le palais de la Magnaure que cite le *De cerimoniis*. Au début du discours, Aréthas définit le lieu où il parle comme *ilastèrion* (τὸ γὰρ τοι τὸν μέγαν τοῦτον καὶ ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον ... ἐν τούτῳ τῷ ἱλαστηρίῳ ἀνιερῶσαι ... πῶς οὐχὶ προσφορώτατον). Cette description convient davantage à un espace sacré, une église comme Sainte-Sophie ou plus généralement le patriarcat de Constantinople. Dans son discours, Aréthas invite aussi l'empereur à parler, ce qui signifie que jusqu'à ce moment, Léon n'avait pas prononcé de discours pour le nouveau patriarche. Nous ignorons s'il le fit réellement, mais quelques années plus tôt, la veille de Noël 886, Léon avait prononcé un discours lors de l'intronisation du patriarche Étienne, son propre frère. L'empereur avait alors parlé devant des sénateurs, des métropolitains et autres clercs et laïcs pour justifier et soutenir le choix d'Étienne pour le trône patriarcal.³⁷ Cette homélie, comme le dit son titre, avait été prononcée à Sainte-Sophie et non pas au palais de la Magnaure, comment on aurait pu l'attendre d'après le *De cerimoniis*.³⁸

L'année suivante, le dimanche de l'Orthodoxie (14 février), Aréthas prononça un discours au cours du banquet officiel qui avait lieu ordinairement ce jour-là au patriarcat. Notons toutefois que ni dans le *Klètologion* de Philothée ni dans le *De cerimoniis* il n'est fait la moindre allusion à une forme quelconque de discours lors de cette cérémonie. L'intérêt particulier en ce cas de discours public d'Aréthas est que tout d'abord, il s'adresse au patriarche, pour lequel surtout il considère d'ailleurs qu'a lieu la fête (σὲ πάλιν τὸν δι' ὃν ἡ πανηγυρίς), bien qu'il conclue sur l'éloge de l'empereur Léon, qui a rétabli la paix dans l'Église et a choisi le patriarche en question. Je ne connais pas d'autre cas jusqu'à cette époque où ait été célébré l'anniversaire de l'avènement sur le trône archiepiscopal d'un patriarche de Constantinople; mais aussi, plus généralement, jusqu'à cette

37 Voir des réflexions sur les auditeurs de ce discours de Léon dans J. Grosdidier de Matons, *Trois Études sur Léon VI*, dans: *TM* 5 (1973) 198–199.

38 Λέοντος ἐν Χριστῷ βασιλεῖ αἰωνίῳ βασιλέως ὁμιλία ἐν τῷ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας ἐπὶ νύμφῃ ναῶ ἡγεῖσθαι ὅτε τὸν κοινὸν τῶν σωμάτων ὡδίνων ἡ θεία χάρις εἰς πατέρα τάξασθαι τῇ ἀμώμῳ νύμφῃ συνηγόροισι: Grosdidier de Matons, *Trois Études* (voir n. 37), 201. Voir aussi Antônopoulou, *The Homilies* (voir n. 11), 245–246. Malgré, donc, l'impression, suggérée par le *De cerimoniis*, que le protocole des cérémonies était très rigide, la réalité byzantine semble être beaucoup plus flexible.

époque, l'éloge du patriarche en exercice en sa présence est un événement extrêmement rare.³⁹ Certes, Aréthas fait un éloge du patriarche Nicolas extrêmement bref. Après avoir parlé dans la première partie de son discours du contenu de la fête religieuse du jour (début du jeûne, restauration des icônes),⁴⁰ le rhéteur se concentre dans la deuxième partie sur l'événement même de l'intronisation, sur le choix de l'empereur et sur l'acceptation de sa proposition par l'assemblée des «personnages distingués», et laisse au temps le soin de prouver la supériorité du patriarche en vertu, en sagesse et en justesse de dogme.⁴¹ Dans la troisième et dernière partie du discours, il s'adresse désormais à l'empereur, auquel il attribue deux trophées: la pacification de l'Église, qu'il a sanctionnée par le document déposé sur l'autel de Sainte-Sophie, et le nouveau patriarche.⁴² Il est manifeste que cette fois aussi, l'intention du rhéteur est de faire l'éloge de l'empereur: les deux premiers sujets – Église, intronisation du patriarche – servent simplement de moyens qui, combinés, conduisent sans peine, disons obligatoirement, à l'éloge du seul et unique monarque.

Pendant les jours de la semaine précédant le Carême, semaine dite de la Tyrophagie, mais aussi ceux de la première semaine du Jeûne, qui aboutit au dimanche de l'Orthodoxie, les catéchèses qui incitaient les fidèles au repentir et à l'acceptation stoïque de la longue période de jeûne étaient, en tout état de cause, particulièrement fréquentes. Nous savons par le *Klètologion* que le mardi de la Tyrophagie, le patriarche invitait l'empereur et le sénat à un banquet au patriarcat, avant le début duquel, du moins au X^e siècle, le protonotaire du patriarcat lisait un discours cathéchétique sur le jeûne.⁴³ Dans le *De cerimoniis*, il est également dit que le lundi de la première semaine du Jeûne, l'empereur, dans une cérémonie spéciale au palais de la Magnaure, devant le sénat, prononçait aussi un discours cathéchétique qui portait le nom de *silention*.⁴⁴ Ces catéchèses, comme le montrent des témoignages postérieurs, étaient généralement rédigées par des lettrés de l'entourage impérial.⁴⁵ Certes, Léon VI, puisqu'il considérait aussi le sermon

39 Sur la question des éloges patriarcaux, voir M. Loukaki, Le samedi de Lazare et les éloges annuels du patriarche de Constantinople, dans: Fl. Evangelatou Notara/T. Maniati Kokkini (éds.), *Κλητόριον εις μνήμην Νίκου Οικονομίδη*, Athènes/Thessalonique 2005, 327–345.

40 Disc. 64 (voir n. 2), 39.4–40.14.

41 Disc. 64 (voir n. 2), 40.15–41.17.

42 Disc. 64 (voir n. 2), 41.18–42.8.

43 *Klètologion*, 193. Notons qu'au XII^e siècle, le patriarche de Constantinople prononçait habituellement une catéchèse sur le jeûne le vendredi de la semaine de la Tyrophagie: voir M. Loukaki, Discours annuels en l'honneur du patriarche Georges Xiphilin (Collège de France-CNRS, Centre de Recherche d'histoire et civilisation de Byzance Monographies 18), Paris 2005, 35–40.

44 *De cerimoniis* II 10, éd. Reiske, 545–546; *ibid.* I 36 (27), éd. Vogt (voir n. 18), I, 143.

45 De telles homélies ont été écrites par Michel Psellos pour plusieurs empereurs (Michaelis Pselli *Oratoria Minora*, ed. A. R. Littlewood, Leipzig 1985, or. I–IV [1–16]) ou plus tard par Nicétas

comme un devoir royal,⁴⁶ rédigea et prononça personnellement les catéchèses du début du Jeûne. Trois d'entre elles nous sont parvenues.⁴⁷ Le dimanche de l'Orthodoxie ne figure toutefois pas dans la liste des fêtes pour lesquelles Léon avait écrit une homélie, et il n'y a pas, comme dit plus haut, de tradition attestée d'un discours de catéchèse ce jour-là. Bien que ni la référence à la restauration des icônes ni le rappel du jeûne du Carême ne soient absents du discours d'Aréthas, je pense que ce dernier ne prit pas la parole ce jour-là en obéissant à une quelconque tradition préexistante et que son but n'était en aucun cas la catéchèse. Mais par ce discours, fût-ce à son insu, il inaugure au X^e siècle l'éloge du patriarche vivant dont l'avènement au trône patriarcal est considéré comme une fête, de même qu'est une fête l'avènement au trône impérial, à une différence près, toutefois, d'importance: le choix du patriarche est l'œuvre de l'empereur. Comme dit plus haut, par ce texte, Aréthas vise à souligner la grandeur de Léon comme sauveur de l'Église. Mais lorsqu'au XII^e siècle, il est désormais habituel que l'avènement du nouveau patriarche soit salué par la rédaction de discours panégyriques en son honneur, prononcés dans des églises de la capitale, le thème de la contribution déterminante de l'empereur à son choix est devenu un topos.⁴⁸

N° 62. Discours de table pour la célébration de la victoire sur les Sarrasins

Cette fois, l'occasion est donnée à Aréthas de prononcer à nouveau un éloge de l'empereur au cours du banquet organisé pour célébrer une victoire des troupes

Choniates pour Théodore I^{er} Lascaris (Or. XIII, XVII, éd. I. A. Van Dieten, *Nicetae Choniatae Orationes et Epistulae* [CFHB III – Series Berolinensis], Berlin/New York 1972, 120–128, 175–185).

46 Antônopoulou, *The Homilies* (voir n. 11), 42–44. Voir aussi P. Magdalino, *L'Orthodoxie des astrologues. La science entre le dogme et la divination à Byzance* (Réalités Byzantines 12), Paris 2006, 70.

47 Akakios (voir n. 21), 231–235, 236–243; Hom. 29, 30 et 40 dans Antônopoulou, *The Homilies* (voir n. 11), 36, 225–230. Pour une raison inconnue Léon ne pu prononcer personnellement l'Homélie 40. En général, le phénomène de l'empereur prédicateur est, bien sûr, rare à Byzance. Notons cependant qu'après Léon VI, Manuel I^{er} Comnène fut aussi un empereur reconnu comme rédacteur et rhéteur des discours catéchétiques (voir e.g. Ioannis Cinnami *epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum* rec. A. Meineke [CSHB], Bonn 1836, VI 13, 290.14–21; I. A. van Dieten, *Nicetae Choniatae Historia* [CFHB XI/I – Series Berolinensis], Berlin/New York 1975, 210.72–75; Eustathii Thessalonicensis *Opera Minora*, ed. P. Wirth [CFHB XXXII – Series Berolinensis], Berlin/New York 2000, Or. 10, 178.87–180.49; Or. 13, 225.50–226.96), de sorte qu'Euthyme Malakès le compare à Léon le sage (Bones II, 48–49). Voir aussi P. Magdalino, *The Empire of Manuel I Komnenos*, Cambridge 1993, 466–467.

48 Voir divers exemples dans M. Loukaki, *Ο ιδανικός πατριάρχης μέσα από τα ρητορικά κείμενα του 12ου αιώνα*, dans: *Byzantium, in the 12th Century. Canon Law, State and Society*, éd. N. Oikonomides, Athènes 1991, 314 et notes 55–57, 319.

byzantines sur les Sarrasins. Jenkins, Laourdas et Mango datent ce discours de l'automne 901, après la translation des reliques de Lazare et le discours de retour prononcé par Aréthas,⁴⁹ en pensant, raisonnablement à mon avis, que lorsque l'auteur, dans son discours de victoire, se félicite que ses récentes prophéties concernant la victoire de l'empereur se soient vérifiées,⁵⁰ il se réfère précisément au discours sur les reliques, dans lequel nous lisons justement que Dieu récompensera l'empereur pour l'œuvre pieuse qu'il a réalisée.⁵¹

L'habitude d'organiser un banquet de victoire chez les empereurs est, naturellement, très ancienne.⁵² Pour rester à l'époque des Macédoniens et près du règne de Léon, nous savons par le *De cerimoniis* qu'à la fin du triomphe de Basile I^{er} à Constantinople en 879, fut organisé un banquet royal dans le Triklinon de Justilien, auquel participèrent les sénateurs.⁵³ Par ailleurs on peut déduire du texte d'Aréthas que ce n'est pas la première fois que Léon a organisé un triomphe,⁵⁴ mais que ce n'est pas non plus la première fois qu'Aréthas fait l'éloge des trophées de l'empereur.⁵⁵ Aréthas a donc aussi parlé en tant que rhéteur, mais ses discours ne nous sont pas parvenus.

Ce discours est extrêmement bref: le rhéteur focalise à nouveau l'éloge de l'empereur sur sa grande piété. Il le compare à Alexandre pour prouver la supériorité de Léon, non pas comme bon général mais parce qu'il vainc sans peine. Sur-tout, Léon ne fait pas de guerre de conquête par avidité, comme Alexandre, mais uniquement pour récupérer les territoires perdus de son empire. D'un autre côté, ses succès n'altèrent ni son caractère ni la frugalité de sa vie. En réalité, il s'afflige du sang humain versé. Grâce, donc, à son esprit pacifique, à sa piété et aux prières du patriarche – qui semble avoir été présent –, Dieu lui accordera la victoire totale sur ses ennemis.

Le style de cet éloge de victoire se différencie clairement des éloges comparables d'empereurs de l'époque des Commènes, dans lesquels nous trouverons des références étendues aux exploits guerriers du monarque, bien que, naturellement,

49 Jenkins/Laourdas/Mango, *Nine Orations* (voir n. 9), 14–15.

50 Disc. 62 (voir n. 2), 31.3–8.

51 Disc. 58 (voir n. 2), 9.22–27.

52 Voir des exemples dans M. McCormick, *Eternal Victory. Triumphal Rulership in Late Antiquity, Byzantium and The Early Medieval West*, Cambridge/Paris 1986, 16, 105, 390.

53 J. Haldon (éd.), *Constantine Porphyrogenitus, Three Treatises of Imperial Military Expeditions* (CFHB XXVIII – Series Vindobonensis), Vienne 1990, 144.792–794. Voir aussi McCormick, *Eternal Victory* (voir n. 52), 157.

54 Disc. 62 (voir n. 2), 31.18–20: καὶ θρίαμβος πάλιν ὑμῖν τῶν πώποτε καταχθέντων περιφανέστατος. Sur les triomphes du règne de Léon VI voir McCormick, *Eternal Victory* (voir n. 52), 157–158.

55 Disc. 62 (voir n. 2), 32.19–22: πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ὧν τοῖς ἐναγχος λόγοις ἐμνήσθημεν ἐξαναστήσαι σοι τρόπαια, καὶ σὺν γε τούτοις τὰ νῦν παρόντα τε καὶ βλεπόμενα ἃ τοῖς σοῖς στρατηγοῖς ἤνυσας.

ne manquent pas les lieux communs des guerres de défense et non pas de conquête, le souci de la vie pacifique des sujets et la piété. Là, l'empereur est un héros guerrier invincible. Mais dans cette circonstance du triomphe militaire également, Aréthas s'aligne absolument sur la ligne qu'il a tracée dans ses discours précédents sur l'esquisse de l'image de Léon comme souverain idéal: piété et foi, œuvres qui plaisent à Dieu, sagesse et morale chrétienne sont récompensées par Dieu par des succès dans tous les domaines de son gouvernement.⁵⁶

N° 61 et 65. Deux discours prononcés successivement à la fête du prophète Élie, au cours d'un banquet

La fête du prophète Élie, le 20 juillet, avait, on le sait, une importance particulière pour Léon VI car c'est en ce jour, en 886, qu'il avait été libéré de son emprisonnement de trois ans et s'était réconcilié avec son père Basile I^{er}, participant à la procession impériale.⁵⁷ Tant pendant la durée du règne de son père que, surtout, du sien propre, la célébration du jour du prophète Élie acquit un éclat particulier, avec des cérémonies étalées sur plusieurs jours, de la veille, le 19, jusqu'au 23 et même au 24 juillet.⁵⁸ Les deux discours d'Aréthas, comme l'annonce explicitement leur titre, furent prononcés devant l'empereur au cours d'un banquet. Tant le titre qu'une mention de l'auteur lui-même dans l'introduction nous permettent de savoir en toute certitude que le discours n° 65 est le deuxième qu'Aréthas prononça dans le cadre de la même fête. Selon Westerink, le premier discours n'est autre que le n° 61, qui, en raison des événements historiques qu'il mentionne, est daté de 902.⁵⁹ La référence au prophète Élie et la comparaison de Léon à celui-ci⁶⁰ justifient totalement, à mon avis, l'opinion de Westerink.

56 Voir aussi S. Tougher, *The Imperial Thought-World of Leo VI, the Non-Campaigning Emperor of the Ninth Century*, dans: L. Brubaker (éd.), *Dead or Alive ? Byzantium in the Ninth Century*, (Papers from the Thirtieth Spring Symposium of Byzantine Studies, Birmingham March 1996), Aldershot 1998, 51–60.

57 Sur ces événements historiques et les sources relatives, voir S. Tougher, *The Reign of Leo VI* (voir n. 10), 57–60 avec bibliography; A. Markopoulos, *Ἀποσημειώσεις στὸν Λέοντα Στ' τὸν Σοφὸ*, dans: *Θυμίαμα στη μνήμη της Λασκαρίνας Μπούρα*, Athènes 1994, 198–201.

58 Voir une description détaillée dans *De cerimoniis* I 28 (19), éd. Vogt (voir n. 18), I, 106–109; *Klétorologion*, 214–219. Voir aussi P. Magdalino, *Basil I, Leo VI and the Feast of the Prophet Elijah*, dans: *JÖB* 37 (1987) 193–196; sur la culte de saint Elie comme un saint dynastique par les Macédoniens, voir G. Dagron, *Empereur et prêtre. Etude sur le «césaropapisme» byzantin*, Paris 1996, surtout chap. VI: Basile le Macédonien, Léon VI, Constantin VII. Cérémonial et religion.

59 Voir ses notes d'introduction à l'édition des discours 61 et 65, p. 23 et 43. Jenkins, Laourdas et Mango date le discours 61 de 902, mais ils ne considèrent pas qu'il s'agit de la fête de saint Elie. Ils pensent plutôt à la fête de l'anniversaire de la naissance ou de l'intronisation de Léon VI, soit le 1er septembre soit le 30 août (*Nine Orations* [voir n. 9], 12). Par conséquent, ils ne rappro-

D'après le *Klètorologion* de Philothée, pendant la durée des manifestations de plusieurs jours à l'occasion la fête du prophète Élie était organisés différents banquet officiels dans différentes salles: tout d'abord, le jour de la fête (20 juillet), après la fin de la messe, l'empereur mange au Chrysotriklinon avec le patriarche, des métropolitains, des magistroi, des préposites, des anthypatoi, des patrices, des officielles et autres agents impériaux.⁶¹ Le lendemain (21 juillet) sont organisés une réception avec grande dance et un banquet est offert au Triklinon de Justinien, auquel, notons-le, n'est pas mentionnée la participation du patriarche ni d'autres archontes ecclésiastiques.⁶² Ensuite, le 22 juillet, est organisée la course à pieds votive, instituée par Léon, suivie d'un banquet dans la salle des 19 lits, où les convives de l'empereur sont les indigents et les préposites, les eunuques, protospathaires et les primiciers.⁶³ Ensuite, le 23 ou le 24 juillet ont lieu des courses à l'hippodrome et un banquet est offert dans le Triklinon de *kathisma*.⁶⁴ À quel banquet, donc, furent prononcés les discours d'Aréthas ? Le furent-ils tous deux successivement au même banquet ou à des banquets différents ? Avant d'entreprendre de répondre à ces questions, examinons les textes plus en détail.

Tout d'abord, nous observons que les discours ne relèvent pas du même genre: le discours n° 65 peut être considéré comme le discours panégyrique du jour. Le rhéteur se réfère tant aux événements de l'histoire biblique du prophète Élie qu'aux événements de la libération de Léon en 886, qui lui donnèrent la possibilité de monter sur le trône. Ce souverain, plein de la sagesse et de la grâce divine, a provoqué la renaissance des études (ou des discours?).⁶⁵ Par ses sermons, souvent tenus au cours de banquets luxueux, il a enseigné l'indifférence envers les choses de ce monde et, surtout, a élucidé les mystères de la parole divine en montrant la voie vers la vie éternelle. C'est pourquoi ce jour est un jour de réjouissance. Le discours termine par des vœux de longévité pour Léon, grâce aussi aux prières du patriarche, qui manifestement était présent.

D'un autre côté, le discours n° 61 est beaucoup plus proche du pur éloge impérial: le thème principal du préambule est la réserve bien connue du rhéteur concernant sa capacité à faire un éloge digne de l'empereur. Passant à l'éloge, Aréthas soutient que Léon incarne le modèle platonicien du roi philosophe.⁶⁶

chent pas le discours 61 du discours 65 et proposent comme date éventuelle du second l'an 901 ou 902 (*ibid.*, 17).

60 Disc. 61 (voir n. 2), 28.25–29.7.

61 *Klètorologion*, 217.

62 *Klètorologion*, 217.

63 *Klètorologion*, 217–218.

64 *Klètorologion*, 219 et note 259. Le texte dit «deux jours après», mais le point de repère exact n'est pas clair.

65 *Τὰ πάλαι τεθνηκότα τῶν λόγων ἀνίσταται ὄργια*: Disc. 65 (voir n. 2), 46.9–10.

66 Disc. 61 (voir n. 2), 24.27–25.9. Selon G. Kennedy, *Greek Rhetoric under Christian Emperors*, Princeton 1983, 288 ce passage indique non seulement ce que l'empereur voulait écouter, mais

Comparé à ses prédécesseurs, il l'emporte principalement et avant tout par sa piété. Même dans les banquets annuels, comme celui auquel participe aujourd'hui le rhéteur, l'empereur enseigne la sagesse et se fait le héraut des dogmes divins – référence claire à l'activité homilétique de Léon. Sont louées sa manière de gouverner, sa prévoyance et sa perspicacité, sa modération dans l'administration de la justice. Les autres qualités extérieures et physiques aristotéliennes qui confèrent le bonheur, comme la beauté, la robustesse, la chance, le pouvoir et la richesse, sont citées rapidement, pour passer aux derniers succès militaires face aux Sarrasins. La fin miraculeuse d'une récente sécheresse, que le rhéteur attribue aux prières et aux supplications du monarque, lui permet de passer à la comparaison de Léon avec le prophète Élie qui, au contraire, avait provoqué une sécheresse pour ramener les Israélites à la foi droite. Suit une comparaison avec Alexandre, qu'il surpasse parce qu'il a des amis meilleurs et plus fidèles, comme le patriarche Nicolas, dont il brosse un rapide éloge. Le discours s'achève par le vœu de longue vie. Bien que l'ordre des sujets du modèle de Ménandre ne soit pas strictement suivi, il est manifeste qu'Aréthas compose ici aussi un éloge de cette sorte, comme il l'a fait dans le discours n° 63 de l'Épiphanie, sans cette fois qu'il y ait éloge de la fête et de la circonstance.

Dans l'introduction du texte est également mentionnée l'information intéressante suivante: Aréthas non seulement n'était pas le seul à parler, mais l'éloge de l'empereur en ce jour est déjà considéré comme une coutume.⁶⁷ Il semble que l'homélie de l'empereur au cours du banquet de ce jour-là, en expression de gratitude à Dieu, n'était pas moins devenue coutumière. Nous en connaissons une où Léon dit très précisément: Ἐν ταύτῃ οὖν καὶ ἡμεῖς οἷόν τινα ἐτήσιον εἰσφορὰν Θεῷ τὴν ἐπὶ τοῦ παρόντος φέροντες εὐχαριστίαν, ταῖς ὑμῶν ἀκοαῖς τὴν ἡμῶν προσφέρομεν ὁμιλίαν.⁶⁸ Certes, cette homélie de Léon se concentre exclusivement sur le sujet de sa libération de prison, pour laquelle il remercie humblement Dieu, et ne se réfère absolument pas à la fête religieuse ni au prophète Élie. Par conséquent, il ne me semble pas particulièrement vraisemblable qu'Aréthas ait eu à l'esprit cette homélie lorsqu'il loue l'empereur pour son

représente la renaissance de l'idéal d'une monarchie illuminée et inspirée par le respect de la philosophie classique.

67 Ὅπερ πολλοῖς τῶν συμπαρόντων οἶδα πραττόμενον καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο τολμώμενον, ὥς καὶ εἰς ἔθος ἤδη χωρεῖν, βούλομαι μὲν καὶ αὐτός, ὁκνῶ δέ, τὸ τοῦ πράγματος δυσχερὲς καὶ τὸ τῆς ἀποτυχίας κακὸν εὐλαβούμενος. Πρόθυμος μὲν γὰρ ἐγὼ τὰ παρόντα σεμνολογεῖν καὶ πρό γε τούτων σὲ τὸν οἶά τινα τοῦ λόγου ταμίαν λόγον ζωῆς ἐπέχοντα ... δέδοικα δὲ μὴ καὶ ἀμαθίας ἀποίσω γραφὴν ἀγροίκους λόγους εἰς ὧτα συνέσεως προβαλλόμενος: Disc. 61 (voir n. 2), 23.1–13. Un peu plus bas Aréthas confirme le caractère annuel de la fête et du banquet: τὰς ἐτησίους ταύτας ἑξαννύμενος πανηγύρεις καὶ τράπεζαν ταύτην μητέρα σωφροσύνης (ibid., 25.26–28)

68 Akakios (voir n. 21), 259 ; sur cette Homélie 34 voir aussi Antónopoulou, *The Homilies* (voir n. 11), 234–235.

sermon, qui combinait enseignement (dogmes du salut), exhortation à la piété (enseignements de piété) et événements heureux (la libération ?). Mais Léon, comme dit précédemment, devait avoir prononcé d'autres homélies que nous ne connaissons pas.

Les informations livrées par les deux discours sur l'auditoire auquel s'adresse Aréthas sont rares et relativement obscures. Tout d'abord, la référence au patriarche, qualifié de père spirituel qui, par ses prières, se tient au côté de l'empereur, implique sa présence. Dans le discours n° 61, le rhéteur songe qu'il vaudrait mieux se taire devant des «plus sages», des «plus conséquents», de «sages Nestors»,⁶⁹ alors que dans le discours n° 65, il dit que la fête est ornée par la présence de nombreux assistants d'une vertu distinguée.⁷⁰ Il vaut aussi la peine de tenir compte du fait que Léon, dans l'homélie de ce jour, s'adresse à «la foule d'amis et d'honorables pères».⁷¹ Notons que dans son discours pour l'introduction du patriarche Étienne, Léon appelle «honorables pères» les sénateurs, qu'il distingue des évêques. Dans le cas du discours n° 61, je tiens pour très probable qu'il ait été prononcé le jour même de la fête, au banquet officiel tenu au Chrysotriklinon, après la messe, où était présent le patriarche accompagné d'officiers ecclésiastiques et civils, ce qui peut justifier les qualificatifs d'Aréthas concernant son auditoire, mais aussi la phrase de Léon. En ce jour, l'empereur lui-même a parlé, suivi éventuellement des discours d'autres personnes présentes.

La question est de savoir si le discours n° 65 fut prononcé exactement au même banquet ou à un autre des banquets auquel assistait l'empereur les jours suivants, dans le cadre de cette fête étalée sur plusieurs jours. Le titre du discours n° 65 nous dit simplement qu'il fut prononcé en second, après le premier, lors de cette fête précise, alors que Léon offrait un banquet pour l'anniversaire de son salut, banquet auquel participait Aréthas. En réalité, je pense qu'on ne peut donner de réponse certaine. Le fait qu'un rhéteur prenne la parole deux fois lors de la même cérémonie semble sans doute curieux. Si, donc, ce discours ne fut pas prononcé le jour même de la fête, je pense qu'il faut sans doute exclure qu'il ait été prononcé au banquet des 19 lits, après la course à pieds du 22 juillet, parce que dans le texte, d'une part, il n'est fait aucune mention de la présence d'indigents auxquels est offert le banquet, selon le *Klétorologion*, et que bien sûr, l'ensemble de l'assistance ne peut être qualifié de foule de personnages se distinguant par la

69 Disc. 61 (voir n. 2), 24.5–8: ἐπὶ σοφωτέρων ἀσκοῦντας σιγὴν, ἐπὶ συνεπωτέρων ἐπιδεικνύμενους ἀκρόασιν, μὴδὲ νεωτέρους λόγους κατὰ πρόσωπον σοφῶν Νεστόρων ἐρεῦγεσθαι.

70 Disc. 65 (voir n. 2), 45.15–16: τοσοῦτοις ἀνδράσι καὶ τηλικούτοις τὴν ἀρετὴν σεμνυνομένη ἢ πανήγυρις.

71 Akakios (voir n. 21), 261: ὦ φίλων ἐμοὶ καὶ πατέρων τιμίων (corr. Antónopoulou) ἄθροισμα.

vertu. Je considère tout aussi invraisemblable le banquet au *kathisma* de l'hippodrome le 23 ou 24 juillet. Il reste donc le banquet au Triklinon de Justinien le 21 juillet, qui s'accompagnait d'un «saximon», c'est-à-dire d'une danse. La composition de l'assistance, comme rapporté dans le *Klêtologion*, mais aussi dans d'autres cas de danses, pourrait justifier la phrase d'Aréthas. Mais nulle part dans le *De cerimoniis* je n'ai relevé la présence du patriarche à un banquet avec danse, comme cela doit se produire dans notre cas. Finalement, il ne reste qu'à supposer que le discours n° 65 fut présenté au même banquet que le n° 61. Aréthas, cette fois, prit la parole à deux reprises, la première exclusivement pour faire l'éloge de l'empereur et la seconde pour composer le panégyrique du jour, dont naturellement n'était pas absent non plus un éloge de l'empereur comme souverain sage, héraut de la parole divine et rénovateur des lettres.

Ces deux discours du 20 juillet 902 sont les derniers d'Aréthas dont nous sachions qu'ils furent prononcés dans le cadre d'une cérémonie impériale. L'année suivante, il était devenu métropolite, prenant en charge l'archevêché extrêmement important de Césarée, qui lui donna la prééminence au synode du patriarcat de Constantinople.⁷² En septembre 905, la maîtresse impériale Zoé Karvounopsina donna naissance au très désiré héritier qui devait conduire Léon à contracter un quatrième mariage en avril 906, malgré l'opposition de l'Église, au premier rang de laquelle se tint d'ailleurs tout d'abord Aréthas.

Pour récapituler, signalons que ces six discours de circonstance étaient intégrés au cadre de cérémonies précises, soit du calendrier ordinaire des fêtes (Épiphanie, dimanche de l'Orthodoxie, prophète Élie), soit pour la célébration d'événements concrets (avènement d'un patriarche, triomphe). Bien que dans le *De cerimoniis* ou le *Klêtologion* de Philothée il soit dit à propos de certaines de ces fêtes qu'à l'époque de Léon le rituel avait changé, il n'est nulle part fait mention de la participation de rhéteurs, à l'exception peut-être du cas de la communication du nom du nouveau patriarche à la Magnaure. Mais il est clair, d'après Aréthas, que non seulement un rhéteur prononce un éloge de l'empereur, mais que les intervenants étaient plusieurs (du moins à l'anniversaire de la libération de Léon). Dans certains cas, Léon avait lui aussi pris la parole, prononçant un sermon, chose que ne manque pas de souligner Aréthas. Étant donné que, à partir des données dont nous disposons, cette activité d'Aréthas est très limitée chronologiquement, à 901–902, nous ne savons pas si la participation de rhéteurs aux cérémonies de la cour impériale avait suite et durée. Notons cependant que plus tard, à l'époque des Comnènes et des Anges, la participation de rhéteurs et la rédaction d'éloges dans des cas de cérémonies analogues à celle à laquelle participait Aréthas – et naturellement à bien d'autres – sont considérés désormais comme une

72 R. J. H. Jenkins, *Byzantium: The Imperial Centuries AD 610–1071*, Londres 1966, 220.

coutume. Enfin, il vaut la peine de souligner qu'il ressort de tous les discours d'Aréthas qui ont été étudiés, avec conséquence, un modèle concret de souverain, incarné par Léon: pieux, sage, héraut des dogmes divins, habile orateur, frugal, pacifique et pacificateur, dont la piété est récompensée par Dieu par l'écrasement de ses ennemis, extérieurs et intérieurs. En tout cela, le patriarche (Nicolas), que lui-même a choisi, apporte le soutien de ses prières. Les points fondamentaux de cette idéologie ont été relévés par P. Magdalino dans la poésie aussi de Léon Choïrosphactès.⁷³ Il souligne cependant aussi une différence très importante, à savoir que Choïrosphactès est en même temps le porte-parole d'une idéologie de cour qui marginalise l'Église. Choïrosphactès, selon Magdalino, parlait en faveur d'un monopole du pouvoir et de la connaissance émanant de l'empereur et d'un petit groupe de philosophes laïques de la cour. Aréthas était en totale opposition avec cette position.⁷⁴

73 Voir *supra* note 17.

74 Magdalino, *In Search of the Byzantine Courtier* (voir n. 17), 160.